Statut social / statut scolaire

un texte de Pierre BADIOU

«De toutes les distributions, l'une des plus inégale et, sans doute, en tout cas, la plus cruelle est la répartition du capital symbolique, c'est à dire de l'importance sociale et des raisons de vivre.»

Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*

À recenser les raisons avancées pour «expliquer» les phénomènes de violence à l'école, on retrouve toujours à peu près les mêmes : le trop grand nombre d'élèves par classe, l'insuffisance des moyens d'encadrement, la taille démesurée de bien des établissements, le désintérêt et l'inaptitude supposés pour les études, l'absence de perspective, le laxisme et la démission des parents, un milieu social dégradé, une société inégalitaire, injuste, discriminatoire...

Je m'étonne de ne jamais trouver la moindre interrogation sur le statut que l'école -et les professeurs- confère à l'élève, et parallèlement sur celui des enseignants et autres adultes du système. Probablement n'y voyons nous rien à redire, tant les choses nous semblent «naturelles». Statut du maître qui sait et dont la mission et l'ambition sont d'imposer - «transmettre» ! - son savoir à des enfants et adolescents qui doivent accueillir avec respect et obéissance la manne choisie pour eux et en dehors de toute participation de leur part. Statut de soumission des élèves, sommés d'accepter les sacro-saints «programmes» sans en connaître les raisons et sans que l'institution ni les adultes songent le moins du monde à justifier à leurs yeux les choix opérés.

Mais ce statut pose problème aujourd'hui. Car le temps n'est plus de la domination absolue et acceptée du «supérieur» père, chef, mâle ou professeur.

Toute société attribue à ses membres un statut social qui façonne chacun, détermine sa place dans la communauté et définit les relations entre individus. Ceci, dès la naissance au sein d'une famille dotée, elle aussi, d'un statut quelle transmet à ses enfants. L'ensemble des statuts reflète les structures d'une communauté. Et nos sociétés modernes dévoilent clairement quelles perpétuent la structure hiérarchisée - dominant/dominé - héritée de celles qui les ont précédées.

Chacun a donc **besoin d'un statut social pour exister** : savoir qui il est, où est sa place. L'acte statutaire est fondamental pour tout être humain. Mais prenons y garde : l'octroi d'un statut contribue à enfermer un individu dans une image de lui-même qui dessine des comportements et préfigure des résultats. **C'est un capital symbolique qui mesure l'importance que la société ou telle personne - attribue à l'un et à l'autre**, déterminant ainsi le pouvoir qui nous échoit, celui qu'autrui nous prête, mais qui n'est pas obligatoirement celui que nous voulons nous donner ! Ce pouvoir relatif limite ou au contraire libère les potentialités, freine nos élans ou encourage nos desseins. Il fait de nous des êtres timorés et repliés sur eux-mêmes ou à l'opposé des individus entreprenants, confiants dans leur possibilité. Il nous enferme dans la crainte constante de l'échec ou suscite la confiance dans la réussite : une restriction et une souffrance dans un cas, une ouverture et la joie d'entreprendre sans craindre l'erreur nécessaire dans l'autre. Sans oublier qu'un statut jugé humiliant nourrit la révolte.

C'est dire l'importance que revêt à l'école le statut que le «maître» attribue, sciemment parfois, souvent inconsciemment, à ses élèves, par ses attitudes, ses gestes, ses regards, ses paroles. Par tous ces riens inconscients qui trahissent les rapports qu'il nourrit intimement à l'égard de ceux qu'il a la charge d'éduquer et d'instruire. Quant à l'adulte plein de mépris, proférant des insultes, animé par la volonté manifeste d'abaisser, est-il acceptable qu'on persiste à lui confier des enfants ou des adolescents ? Certains de ceux-ci, persuadés de leur stupidité, seront irrémédiablement écrasés, tandis que d'autres nourriront une haine farouche et se révolteront. On les accusera de délinquance.

Il reste à s'interroger sur les statuts que l'institution impose fondamentalement et en toute bonne conscience orthodoxe. Ses vieilles structures, inspirées du paradigme de domination, implicitement perçues par beaucoup comme irremplaçables, et les rapports quelles entretiennent entre les membres - tous les membres - de la communauté scolaire ne sont-ils pas à l'origine de ce qui se vit massivement (pour certains douloureusement) dans chaque établissement ?

Il y a là matière à nourrir un débat impérieux sur l'École du XXIème siècle.

texte paru dans *«La Lettre de R.E.V.E.I.L.»* , n° 8-3, août 2003
(les passages en caractères gras sont soulignés par CPE)